

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
Edition quotidienne, par an \$3.00
Edition hebdomadaire, par an 1.00
Invariablement payable d'avance
On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE: S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces
Six lignes, première insertion..... \$0.50
Chaque insertion subséquente..... 0.124
Chaque ligne en sus, première ins.. 0.08
Chaque ins. subséquente, p. ligne... 0.04

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT
DU 5 OCTOBRE 1878

FRÈRE TRANQUILLE

PAR
PAUL FEVAL

V

MADAME BLANCHE

C'était une étrange fille que cette belle Blanche d'Armagnac, dont le roi Charles VIII disait qu'elle était unique en ce bas monde, comme le soleil aux cieux; son caractère se ressentait énergiquement du milieu où elle avait vécu depuis son enfance. Elle était hardie à ce point, que nos électeurs ou bien pu lui trouver physionomie d'aventurière; et, cependant, rien n'égalait, au dire de ses compagnes, sa douceur timide et discrète. Nous l'avons vue jeter au premier venu sa confiance et pourtant jamais de sa vie elle ne s'était confiée à personne.

C'était un assemblage de qualités opposées parmi lesquelles on n'eût point trouvé de vices assurément; mais bien peut-être quelques défauts.

Ce qui avait manqué à madame Blanche d'Armagnac, c'était l'enseignement d'une mère; elle était impérieuse par fois, elle était capricieuse souvent, et les excellents instincts de son cœur ne lui avaient pas toujours épargné l'injustice.

Ceux qui sont nés au sein de la puissance n'ont point d'ordinaire, c'est là un fait constaté dès longtemps, la fierté jalouse de ces grands de hasard, de ces manants nettoyés qu'on appelle des parvenus. Pourquoi madame Blanche montrait-elle parfois, au milieu de sa modeste noble de soudains caprices d'orgueil? pourquoi semblait-elle réclamer à certaines heures les exagérations du respect et même la flatterie? Avait-elle donc frayeur que quelqu'un fût assez fou pour méconnaître la splendeur quasi royale du sang d'Armagnac qui coulait dans ses veines?

Elle n'avait jamais dit le fond de sa pensée. Ses compagnes qui l'aimaient, n'étaient point ses confidentes, et madame Blanche fuyait bien souvent les plaisirs de son âge pour s'en aller poursuivre, je ne sais quelle rêverie solitaire dans le silence de la forêt.

Quand elle était seule ainsi, un singulier travail s'opérait dans son esprit, elle cherchait à soulever certain voile qui lui cachait les premières impressions de son enfance comme la brume cache les horizons perdus. Le souvenir naissait, brillait un instant et s'effaçait. Nous ne pourrions comparer cet état mental de la jeune fille qu'aux vagues ressouvenances dont parlait Jean le Brun dans sa conversation avec Jean le Blond à l'auberge de la Pie.

Et cette comparaison, nous la faisons d'autant plus volontiers que les souvenirs du jeune soldat et ceux de la jeune princesse avaient en vérité un air de famille. Quand le voile se soulevait à moitié, c'était aussi une pauvre cabane que madame Blanche apercevait au lointain de sa mémoire: dans la cabane, des paysans, au regard morne, aux reins

courbés par le travail, malheureux toujours, souvent affamés, et parfois, — cette impression était plus vive en elle, — un homme à la figure douce et souffrante qui se penchait sur son berceau en pleurant.

La fille d'Armagnac ne pouvait certes pas se demander comme le page Jean le Brun, si c'était là son père et pourtant...

Mais achevons. Brusquement, et sans que la transition apparût à ses yeux, elle se voyait dans le palais héréditaire des seigneurs de la Marche; on lui disait qu'elle était Bourbon par son aïeule, cousine de madame Anne, régente de France et cousine du roi. On exaltait devant elle tout haut et avec une emphase étudiée la noblesse incomparable de sa race, on lui disait: Vous êtes la première demoiselle du royaume.

Et, chose bizarre dont la jeune fille retrouvait la trace dans ces vives appréciations qui n'appartenaient qu'à l'enfance, tout cela prenait pour elle un air de feinte et de comédie; il lui semblait que messire Olivier de Graville avait souri la première fois qu'il l'avait appelée Madame.

De tous ces respects qui l'entouraient alors, se dégageait comme un vague parfum de moquerie.

Puis, on ne se gêne pas toujours assez devant les enfants: madame Blanche avait entendu ça et à des demi-mots qui intriguèrent fortement dès l'abord sa précoce intelligence.

Cet Italien, Vincenzo Tarchino, qu'elle détestait sans trop savoir pourquoi s'inclinait jusqu'à terre dès qu'il l'apercevait; mais quand elle avait le dos tourné, il relevait son échine, haussait les épaules et murmurait:

—Voici l'œuf de cane que nos poules ont couvé!

Ce fut pendant longtemps sa plaisanterie favorite, plaisanterie comprise ou non par les soudards qu'il commandait au château.

Il y avait, parmi ces soldats, un brave, du nom de Jérôme Ripaille, vaillant homme de guerre, mais adonné au vice d'ivrognerie. Un soir, madame Blanche rencontra Jérôme dans le principal corridor du château; Jérôme était ivre, suivant sa coutume, à ne pouvoir se tenir; il ne se rangea pas assez vite et madame Blanche, qui était dans un de ses jours de hautaine humeur, le matmena rudement.

Jérôme Ripaille s'adossa au mur de la galerie et se tint les côtes à force de rire.

—Ma petite reine, lui dit-il, parle encore plus haut, je te le conseille! Ta mère gardait les moutons, ton père était un valet de moine. Ah! vertubleu! comme dit maître Tarchino, nos poules ont couvé un œuf de cane et la canette se croit maîtresse du poulailler!

Il fit un geste équivoque à la jeune fille qui restait stupéfaite, et s'en alla en décrivant de larges zigs-zags dans le corridor. Madame Blanche atteignait à peine, en ce temps, sa douzième année. Elle ne fit point punir Jérôme Ripaille, le soldat. Seulement, quelques jours après, Jérôme fut mandé de la part de madame Blanche et introduit dans son appartement.

A toutes les questions de la jeune fille, Jérôme répondit: "Ma noble dame, j'étais ivre, et je vous prie d'avoir pitié de moi." Il prétendait n'avoir aucun souvenir de ses paroles.

Cependant cette entre vue mé-

me, où Jérôme s'était si bien tenu sur la réserve, dut augmenter les doutes de madame Blanche, car Jérôme prit congé d'elle en disant:

—Le jour où j'ai dit cela, j'aurai dû couper ma langue qui sait trop de choses.

Postérieurement, Jérôme Ripaille sauva la vie de madame Blanche d'Armagnac dont le cheval avait été éventré par un sanglier. Une sorte de liaison secrète s'établit entre eux; Jérôme but un petit peu moins, et on le vit franchir parfois, sous prétexte de vénerie, le seuil de l'appartement privé de madame Blanche.

Madame Blanche prit ses quinze ans; sa position changea. Olivier de Graville s'était épris d'elle jusqu'à perdre le peu de cervelle qu'il avait. A dater de ce moment, madame Blanche ne fut plus pour personne une princesse pour rire; il fallut la respecter tout de bon. Tarchino, lui-même, dut perdre ses méchants habitudes de raillerie et ne garder que la coutume qu'il avait de lui parler ventre à terre.

Il se consola en disant tout bas à ses intimes que les choses allant ainsi, un beau jour viendrait où madame Anne de Beaujeu étranglerait la "canarde."

Ce fut vers cette époque qu'on attachait à la personne de Blanche, en qualité de page, notre mauvais sujet de Jean le Brun. La première fois que les deux jeunes gens se virent il y eut en même temps chez tous les deux un émoi inexplicable; on eut dit qu'ils se reconnaissaient, eux qui ne s'étaient jamais vus. Blanche se sentait attirée vers son nouveau page, mais les yeux noirs de Jean le Brua brillaient si hardiment quand ils se fixaient sur elle, que Blanche eut peur de lui. Elle se fit sévère pour l'enfant audacieux elle qui était si communicative et si bonne envers tout le monde quand il ne s'agissait pas de son grand secret.

L'enfant n'était pas de ceux qui maigrissent et qui blémissent aux pieds d'une idole, il se tourna lestement d'un autre côté et fit le diable au dedans comme au dehors de la maison, buvant avec Jérôme Ripaille et jouant des tours à tout le monde.

Madame Blanche, en ayant connaissance de ses fredaines, apprit en ou re que le page était comme le fils d'adoption de Tarchino, créé récemment sire de Bruns par Olivier comte de la Marche. Cette dernière circonstance nuisit au page plus que tout le reste et madame Blanche ne s'occupa plus de lui.

Pendant les années qui suivirent, ce fut une succession non interrompue de fêtes et d'enchantements, tantôt à Paris, tantôt dans le pays de la Marche; madame Blanche était la reine de beauté, Madame Blanche était, selon l'expression du petit roi Charles, le soleil unique et sans rival.

Le roi le lui dit lui-même, un soir de bal, au palais des Tournelles. A une passe d'armes, que la régente donna dans les jardins de l'hôtel Saint-Paul, le petit roi porta les couleurs de madame Blanche et se déclara son chevalier.

Le roi est toujours le roi, et madame Blanche fut peut-être flattée dans son cœur, elle éprouva pour le pauvre enfant couronné un sentiment où il y avait un peu de compassion et beaucoup de dévouement respectueux.

(A Continuer.)

AVIS SPECIAUX.

LE SIROP PERUVIEN est un tonique de fer, préparé expressément pour fournir au sang les éléments du fer. Sans alcool, sous aucune forme ses effets énergiques ne sont pas suivis d'une réaction correspondante, mais sont permanente, et inculque la vigueur, la force et une nouvelle vie dans chacune des parties du système, établissant une constitution de fer. Il remplace merveilleusement le vin ou l'eau-de-vie, chaque fois qu'un stimulant est demandé. Vendu chez tous les pharmaciens.

SUCCÈS ÉTONNANT

Il est du devoir de chaque personne qui s'est servi du SIROP ALLEMAND DE BOSCHÉE d'en faire connaître les merveilleuses qualités à leurs amis, pour la guérison de la conomption, de rhumes, croup, asthme, pneumonie, et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Personne ne s'en est servi sans avoir ressenti un soulagement immédiat. Trois doses soulagera aucun cas, et nous considérons qu'il est du devoir de chaque pharmacien de le recommander au consommateur courant, et de l'encourager à en essayer au moins une bouteille. 40,000 douzaines de bouteilles ont été vendues l'an dernier et dans chaque cas il a donné satisfaction. Une telle médecine que le Sirop Allemand ne peut être trop connue. Parlez-en à vos pharmaciens. Bouteilles échantillons 10 cents. Bouteilles ordinaires 75 cents.

UNE CARTE.

Toutes les personnes souffrant des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, de débilité, d'excroissance, etc., j'enverrai un remède qui les guérira SANS CHARGE EXTRA. Ce remède célèbre a été inventé par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse sous enveloppe au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D., Bible House, New-York City. 27 mai 1878 — 6m3fs

Grande Réduction

CHEZ

F. X. LEPAGE

ECONOMISEZ!

En achetant vos

MARCHANDISES

AU

MAGASIN POPULAIRE

Chez

F. X. LEPAGE

No. 53, Rue de la Couronne.

A l'honneur de prévenir le public en général que tous les appartements sont au complet tels que:

Drap Noir tout Laine,
Drap Noir Union,
Serge pour Messieurs,
Tweed pour Habillements,
Chemises Blanches et Couleurs,
Camisoles, Laine et Coton,
Caleçons, Laine et Coton,
Cols et Poignets en Toile.

Ainsi qu'Étoffes à Robes dans les derniers goûts et de toute qualité, Mérinos, Couleur Paramata Cachemire, Alpaca Noir.

— AUSSI —

Un assortiment complet pour le Doul tel que:

Crêpe Noir,
Merino Noir,
Paramata Noir,
Crêpe Noir,
Serge Noir,
Cachemire Noir,
Fleurs Noires,
Rubans, etc.

— AUSSI —

Flanelle de toute Couleur, Coton, Shirting, Indienne et une foule d'autres articles trop longs à énumérer, qui seront vendus à des prix très-réduits et qui défient toute compétition.

Aussi — Un grand assortiment de Hardes

Faites tels que:
Habits,
Vestes,
Pantalons,
En Drap ou en Tweed.

Et aussi un assortiment complet de Valises, Sacs de Voyage de tout genre et de toute qualité.

Une visite est respectueusement demandée

F. X. LEPAGE,

Rue de la Couronne, St. Roch.

Québec, 16 août 1878.

A. VARIN

Marchand - Brocanteur

41 et 43, rue de la Couronne

Vend et achète toutes sortes de Meubles et effets de seconde main.

Québec, 19 août 1878. — 8m

ROBERT MORGAN

No. 28, rue de la Fabrique

Agent et Importateur des Pianos

STEINWAY, CHICKERING ET HAINES

— AUSSI —

ORGUES CABINET ET HARMONIUMS

Des fabricants les plus en renom.

En outre de ce qui précède, je garde toujours à mon établissement, une variété considérable de Pianos neufs et de seconde main, des meilleurs manufacturiers, que j'offre aux acheteurs aux conditions les plus avantageuses. Ces instruments varient en prix de cinquante piastres et au dessus.

Les rapports intimes et continue que j'ai toujours eu avec ces manufacturiers me permettent d'offrir les instruments ci-dessus, à un taux plus bas, si l'on considère leur supériorité, qu'aucune autre maison à Québec.

J'assure pleine et entière satisfaction aux acheteurs, et si on leur découvre quelques défauts, je serai prêt à donner un autre instrument en échange, et ce à mes propres frais.

A l'effet de donner l'avantage à chacun de pouvoir acheter, je disposerai de mes instruments sur le

SYSTÈME DE VERSEMENTS.

Ainsi, si vous désirez faire l'acquisition d'un Piano d'une valeur de \$350, avec entente d'en faire le paiement dans un délai de deux ans ou plus, en payant douze piastres et cinquante cents par mois, cet instrument deviendra votre propriété pleine et entière.

Dépôt des Instruments de Musique et Musique en Feuilles de toutes espèces, provenant des marchés Anglais, Français et Américains

Québec, 12 juillet 1878.

VOTRE ATTENTION!

Nous aimons à informer les Marchands des Villes et des Campagnes que nous tenons toujours en mains un assortiment complet de FAÏENCES et de VERREBIES.

Nous avertissons également ceux qui tiennent des Maisons de Pension, à la campagne et ailleurs, que nous pouvons leur vendre, à des prix qui défient toute compétition, tout ce qu'il leur faut, en VAISSELLE et en COUPELLERIE D'ARGENT pour monter des établissements de 1ère classe.

RENAUD & CIE.,

24, rue St. Paul.

Québec, 6 juin 1878.

Compagnie Navigation

DU

RICHELIEU ET ONTARIO

LIGNE DE LA MALLE ROYALE

ENTRE

Québec, Montréal, Kingston, Toronto, Hamilton et tous les autres Ports intermédiaires.

Cette magnifique ligne de steamers se compose de steamers de première classe à roues latérales

ENTRE

QUÉBEC ET MONTRÉAL

QUÉBEC - - - en fer - Capt. Labelle

MONTRÉAL - - - " - Nelson.

L'un d'eux laisse le Quai Napoléon tous les soirs (excepté le dimanche) à 5 heures en arrêtant aux ports intermédiaires et arrive à Montréal de bonne heure le lendemain matin.

Ce qui établit une ligne de communication direct avec les steamers de la Compagnie pour les endroits sus-mentionnés, et avec les différents chemins de fer du Nord, du Sud et de l'Ouest.

Les steamers traversent tous les rapides du St. Laurent et les magnifiques paysages du Lac des Mille Isles le jour

Bureaux des Billets et cabines retenues au bureau de G. LEVE, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au bureau, Quai Napoléon.

A. DESFORGES,

Agent.

Québec, 17 mai 1878.

Annances Nouvelles.

Photographies—Ellisson & Cie. Perdu—Un Pendant d'Oreille en Or. Ecan du Soir—Oct. Lemieux & Cie. Tailleurs et Drapiers Glover, Fry & Cie. Grande réduction - F. X. Lepage.

QUEBEC,

SAMEDI, 5 OCTOBRE 1878.

DEMAIN.

Un journal conservateur en quête de griefs contre la presse libérale, lui prête l'intention par trop machiavélique de semer, par ses conseils perfides, la division dans les rangs du parti victorieux. Nous devons avouer, en toute franchise, que nous n'avons pas saisi cette intention chez aucun de nos confrères ; dans tous les cas, elle n'est pas entrée dans notre pensée.

Le parti conservateur est maître de la situation. Il a remporté les élections et il a une grande majorité en Parlement. Il peut donc former le ministère à sa guise et conduire les affaires comme il l'entendra. Que pourraient contre lui nos embûches, sur lui nos conseils ? Nous ne songeons donc pas à gêner sa marche, et notre seule tactique doit être de le laisser aux prises avec les difficultés de la situation qu'il s'est créée.

On ne peut exiger de nous cependant que nous nous désintéressions complètement du spectacle qui se prépare. Il est naturel que nous laissions percer notre curiosité, parfois nos préférences : de la conduite que va tenir le parti conservateur dépendront tant de choses qui influenceront sur l'avenir du pays !

Si le parti conservateur, non-content des difficultés très-réelles, et faites pour effrayer de moins confiants, que doit lui susciter le programme chatoyant qu'il a fait briller aux yeux de la foule, veut encore s'en susciter d'autres en adoptant une politique d'intransigeance et de violence, son règne sera si court, son châtement si prompt, que c'est bien ce que, dans un pur intérêt de parti, nous devrions souhaiter ardemment. Mais nous voulons sortir d'un étroit esprit de parti et considérer les choses tout comme si elles ne nous affectaient pas.

L'intérêt du pays, non celui du parti libéral en particulier, est que la nouvelle administration soit formée sur de larges bases ; qu'elle comprenne autant que possible des éléments nouveaux et de sérieuses capacités ; qu'elle ne s'inspire pas dans sa conduite d'étroites idées de représailles, mais qu'elle aborde sa lourde tâche animée d'un véritable esprit politique.

Si le parti conservateur pense autrement, tant pis pour lui et tant mieux pour ceux qui convoitent sa succession à bref délai.

CONFIDENCES.

Moins pour répondre à la question du National que pour satisfaire la curiosité de la Minerve, nous dirons que nous avons toujours considéré la présence de M. Holton dans le cabinet libéral comme fort désirable, ayant la plus grande confiance dans son caractère et son sens politique. De désirable elle nous a semblé nécessaire, lorsque le cours des événements vint montrer que lui seul dans notre province avait une assez grande position politique et une autorité assez établie pour faire contre-poids au rôle prédominant de M. McKenzie.

Si nous étions seul à causer avec le National, et si la Minerve n'écoutait pas, nous entrerions dans les détails. Qu'il nous suffise de dire que, si toutes les occasions qui se sont présentées de faire entrer M. Holton au ministère, ne nous ont pas paru également bonnes et si nous aurions désiré en voir surgir

une où il eût été possible de concilier la reconnaissance envers l'homme qui nous avait mis au pouvoir avec notre appréciation de l'homme qui pouvait nous y maintenir, nous n'avons jamais varié à ce sujet.

INFORMATIONS.

Dans un discours à l'Exposition de Truro, le Gouverneur Archibald, de la Nouvelle-Ecosse, a clairement désigné le Dr. Tupper comme futur premier ministre. Douce flatterie dont le but est probablement de faire sentir à M. Tupper la nécessité de prolonger de cinq ans le terme d'office de M. Archibald !

Sir Patrick McDougall arrivera ici ce soir et n'est attendu à Ottawa que vers le 12 octobre.

L'hon. M. Tupper est arrivé à Toronto où il va conférer avec Sir John.

LE DESSOUS DES CARTES.

LE RIVAL DE GAMBETTA.

Un écrivain anonyme dont le masque intrigue tout Paris, publie le curieux article que voici :

Il s'agit de M. Clémenceau, oui, de M. Clémenceau, dont je ne voudrais pas exagérer l'importance : de M. Clémenceau, qui ne tient pas encore, à lui tout seul, le haut du pavé, qui ne s'impose pas encore complètement à l'opinion publique ; de M. Clémenceau, qui n'a pas encore donné toute sa mesure, qui n'est pas encore arrivé à la pleine lumière et au plein relief ; de M. Clémenceau, qui n'existe pas encore sérieusement pour la province, mais auquel, dans les cercles politiques de Paris, dans les confidences journalières, dans les conversations intimes, ceux qui voient clair attribuent, dès maintenant, un rôle prochain et considérable.

Je crains de passer pour un fantaisiste aux yeux de beaucoup de gens qui ne sont jamais entrés dans les coulisses. Derrière ce nom de Clémenceau, auquel je les invite à prendre garde, j'ai peur qu'ils ne soupçonnent une plaisanterie ou une gageure. Mais j'en appelle aux initiés ! Le fait est qu'à la fin de la session dernière on ne jurait plus à la Chambre que par Clémenceau. On ne s'occupait que de lui. Clémenceau par ci, Clémenceau par là. Que dit Clémenceau ? Que fait Clémenceau ? Et l'on se confiait, dans le tuyau de l'oreille, que M. Clémenceau était l'homme de l'avenir ; que Gambetta le craignait et le minait sous main ; mais que Clémenceau était bien plus fort que Gambetta, qu'il le laissait tout doucement s'user, et qu'un beau jour, lorsqu'il jugerait le moment venu, il n'aurait qu'à faire un signe pour lui enlever, sans coup férir, le commandement du parti républicain. Enfin on posait, dès lors, M. Clémenceau comme le rival secret, comme l'antagoniste mystérieux destiné à renverser et à remplacer le chef des gauches. Cela peut paraître bizarre ; mais cela est.

Sur quoi s'appuyait cette renommée naissante, et, pour ainsi dire, souterraine ? Comment s'était formée cette réputation de corridor ? Où M. Clémenceau avait-il pris cette étrange et subite envergure ? En bon lieu sans doute ; là où les caractères se révèlent, dans les commissions, dans les comités, dans ces travaux intérieurs, dans ces laborieux dessous de la chambre où la parole est libre, où l'action est spontanée, où les masques tombent, où les hommes se jugent. C'est là qu'on l'avait connu et mesuré. Mais, en public, sa cote paraissait, au premier abord, un peu surfaite, et ceux qui n'avaient pas assisté aux répétitions ne se rendaient pas bien compte de cette vogue inattendue dont jouissait un acteur réduit, la veille encore, au rôle de grande utilité.

Pourquoi donc regardait-on vers lui avec tant d'insistance ? Pourquoi son nom était-il prononcé avec tant de faveur ou tant d'inquiétude ? D'où venaient enfin ces bruits de scission, de révolte, de rivalité qui avaient couru et qui courent encore ? Les observateurs naïfs ou superficiels n'y ont jamais vu que de purs commérages, et il ne serait pas étonnant que M. Gambetta eût fait de son mieux pour les entretenir dans cette idée. Mais quand on va au fond des choses, quand on recueille les indices et qu'on rapproche les symptômes ; quand on confesse de près les témoins désintéressés, on arrive à s'expliquer peu à peu ce feu qui éclate tout à coup après avoir longtemps couvé sous la cendre ; on se rend compte de cette réputation qui s'est développée dans une cave, et de l'ombrage qu'elle donne, dit-on, au maître lui-même.

La personnalité de M. Clémenceau s'est d'abord accusée par une grande affectation d'indépendance, d'autant plus remarquée dans la servilité environnan-

te. A chaque vote important, on voyait se lever sur les bancs de l'extrême gauche un petit homme souriant, qui sautillait à cloche-pied de gradin en gradin, et qui disait à voix très haute : "Moi, voilà mon bulletin !" Généralement, quand M. Gambetta avait ordonné de voter blanc, il votait bleu. "Et Gambetta ?" objectaient timidement les fidèles. — M. Gambetta vote comme il l'entend, répondait sèchement M. Clémenceau ; et moi je vote comme je veux ! "Mauvais coucheur !" disaient les autres.

Ce mauvais coucheur est, de sa personne, un type assez original, et qu'on n'oublie pas aisément quand on l'a une fois rencontré sur son chemin. Figurez-vous une grosse tête ronde et large, rasée en brosse, avec de petits yeux noirs très vifs, et une mâchoire de carabe, M. Clémenceau n'est pas anthropophage ; il se contente de mordiller perpétuellement sa moustache, et l'ironie, qui s'est installée comme à demeure sur son visage, se marque et s'aiguise encore par ce tic. On ne sait jamais au juste s'il rit ou s'il mord. Le nez est effrontément spirituel, la mine hardie, la physionomie toute rayonnante de moquerie et de gaminerie parisiennes. Et une allure à l'avenant, brusque, délibérée, insouciance ; un front en bouton, des épaules et des bras qui marchent ; pour tout dire d'un mot, l'air je m'en fiche. C'est bien le député de Paris. C'est bien le député de Montmartre !

Il date de 1870 et de la guerre. Il est sorti tout armé des clubs de la butte. Qui le connaissait avant le siège ? Personne. Il avait à peine trente ans. Médecin, il avait probablement soigné quelques électeurs des Grandes Carrières. De là une popularité locale. On le vit tout à coup maître de cette immense commune démocratique, c'est-à-dire gouverneur d'un camp retranché qui s'étend de Saint-Ouen à La Villette ; chef obéi d'une armée de cent cinquante mille hommes, affamés et bloqués.

C'est là que la Commune le surprit, ou le trouva. Il était encore maire de Montmartre lorsque les généraux Clément-Thomas et Lecomte y furent assassinés. Ce tragique événement a pesé sur sa vie. Malgré tant de débats contradictoires, une sorte de fatalité laissa longtemps planer sur sa conduite, dans cette ténébreuse affaire, non pas un soupçon, mais un doute ; quelque chose d'inexpliqué et d'inexplicable. Ses ennemis ne l'accusèrent pas précisément de complicité, mais de négligence. Il s'en est défendu avec une énergie d'autant plus honorable qu'il n'aurait peut-être pas perdu un de ses électeurs en s'en vantant. Il a convaincu les uns par ses protestations, et provoqué le pistolet à la main, ceux qu'il n'a pas convaincus. C'est ainsi qu'il a envoyé une balle dans la jambe au commandant de Poussargues.

Le pistolet ! Personne n'ignore que c'est une des forces de M. Clémenceau. Il tire comme Monte-Christo, et cela inspire le respect. Il apporte, dit-on, dans ce genre d'escrime, non seulement une habileté supérieure, mais un sang-froid extraordinaire, qui paraît être réellement sa faculté maîtresse et qui explique en partie l'influence qu'il exerce, ou pour parler plus exactement, la curiosité dont il est l'objet.

Son impassibilité effraie : et l'on veut absolument voir en lui un de ces flagmatiques auxquels le monde appartient. Il est aussi calme, aussi maître de lui sur le terrain qu'à son banc ou à la tribune. Il y va comme au tir, avec une sérénité de chirurgien, et une désinvolture de gentilhomme. Il est, par là, de l'ancien régime. Aussi n'y a-t-il pas de bon duel sans lui. Il figure dans toutes ces petites fêtes, et ce n'est pas comme médecin. On a vu rarement deux députés échanger un coup d'épée ou de pistolet en l'absence de M. Clémenceau.

Cette spécialité l'a posé. On a dit : voilà un homme ! et chaque fois qu'une voix dans la Chambre s'écrie avec enthousiasme : "Quel orateur que Gambetta !" on entend un écho qui répond avec ironie : "Quel caractère que Clémenceau !" En faut-il davantage pour expliquer l'hostilité secrète, la rivalité sourde que l'on croit apercevoir entre le maître de la France et le député de la banlieue ? Pour le public, la lutte est inégale, disproportionnée, impossible ; pour les intimes, le duel existe, latent, mais continu, avec des chances diverses, et la victoire finale restera peut-être au moins agitée des deux champions. M. Clémenceau a un avantage sur son adversaire. Il est radical, intransigeant, impitoyable, inflexible. L'autre, bon vivant, s'humanise de temps à autre ; celui-ci, jamais. Gambetta semble être en banduchier, à côté de cette petite barre d'aucier. C'est un Challemeil moins lettré et plus pratique. Il se proclame lui-même intraitable et féroce sur les principes. Sur quel principe ? Peu importe. Ainsi trempé, on va loin.

J'ai déjà dit que je ne voulais rien outrer, et que je tenais à rester dans la

réalité, dans la vraisemblance. Je ne pense pas que M. Clémenceau soit un des sept ou huit prétendants qui aspirent à la présidence de la République. Je doute qu'il soit taillé pour faire, sur ce point, une concurrence sérieuse au maréchal de Mac-Mahon ou à M. Gambetta. En tous cas, il n'est pas mûr ; la province s'étonnerait !

Mais tenez pour assuré que s'il n'est pas président de la République, il sera certainement autre chose... Quoi ? C'est la question. Sa situation grandit d'heure en heure dans son parti. Il a été l'âme du meilleur comité des Dix-huit. Visiblement, son jour approche. Je vous le dis : il prendra bientôt sa place, à côté, au-dessous, peut-être au-dessus de M. Gambetta. Il chemine sûrement, l'œil fixé sur quelque position indépendante et latérale. Que sera-t-elle au juste ? Les événements en décideront. Dans les temps d'anarchie, on voit ainsi apparaître à chaque instant des tard venus, qui émergent.

Regardez à l'arrière plan, ce fond obscur, ce vague horizon où grouille pélemêle toute la tranderie jacobine. Il y a d'illustres inconnus qui seront nos maîtres demain. Né comme eux d'un orage, M. Clémenceau leur est supérieur à tous ; il est prêt, plus porté : il monte !

Sera-t-il président d'un tribunal révolutionnaire ? ou d'un comité de salut public ? ou de la Commune de Paris ? Sera-t-il le chef des néo-thermidoriens qui immoleront Danton à Robespierre, et Robespierre à Tallien ? Ira-t-il à l'Hôtel-de-Ville pour déchaîner l'émeute, comme Florens, ou pour le réprimer, comme Collot-d'Herbois ? C'est le secret de nos destinées, et de la sienne. Mais, n'en doutez pas, son démon lui a parlé en rêve ; dans les desseins de cette Providence, à laquelle il se pique de ne pas croire, il a, dès maintenant, son rôle, son rôle inévitable, qui le sollicite et qui l'attend.

J. MYSTÈRE.

TELEGRAPHIE GENERALE.

Londres, 4 oct.—On reparle du mariage du Prince Louis Napoléon avec la Princesse Thyra.

Vienne, 4.—La crise ministérielle continue. Cependant on croit que Herr Tiza restera à la tête du ministère hongrois reconstitué.

Les autrichiens sont entrés à Gorozada et Caprica. Ainsi maintenant toute la Bosnie et l'Herzégovine sont soumise.

A TRAVERS LA VILLE.

RECTIFICATION.—La première dépêche avait raison : c'est bien le 14 novembre que le Marquis de Lorne s'embarque pour le Canada.

A BORD DU DRUID.—Hier après-midi, le Gouverneur-Général avait invité les officiers des vaisseaux de guerre anglais, à une promenade dans le port à bord du Druid. Il y avait à bord nombreuse et élégante compagnie. Arrivé vis-à-vis des chutes deux embarcations ont été mises à la disposition des invités. L'amiral, quelques-uns de ses officiers et plusieurs dames, sont allés à terre où ils ont été surpris par un orage. Le temps s'est bientôt remis au beau, et vers six heures et demie le Druid ramenait en ville les excursionnistes enchantés de la promenade.

Lundi après-midi, il y a danse à bord du Bellerophon.

PERSONNEL.—Nous apprenons avec plaisir que M. Fréd. Gautier n'est pas atteint de fièvre typhoïde et qu'il va beaucoup mieux.

LE BASSIN DE RADOUB.—Les commissaires du Havre sont allés visiter ces travaux hier après-midi, à bord du vapeur de la police riveraine. L'ouvrage est poussé avec vigueur, et dans le but de ne pas faire perdre du temps aux ouvriers, on ne fait partir les mines qu'entre midi et une heure et après six heures le soir. Comme le site du bassin envahit le chemin public, les contracteurs sont en train d'en établir un autre dans le roc. Une petite maison en pierres et briques a été construite pour l'emmagasinage de la poudre.

GRAND CONCERT.—Le programme du grand concert qui sera donné mardi au bénéfice des victimes de la fièvre jaune, est vraiment très-attractif. Il y a là un choix de morceaux à attirer tout Québec à la Salle de Musique, couronnés par un charmant opéra-comique interprété à ravir par M. Wiallard et Mlle A. Dessane. C'est un spectacle qui suffirait seul à donner une salle comble, même si, à l'attrait du programme, ne venait pas se joindre un motif de charité à l'égard des familles si cruellement éprouvées dans le sud.

L'événement de la soirée sera une ballade irlandaise composée par la mère de Son Excellence et que M. Denis

Murray chante avec grand effet. C'est là une découverte heureuse et qui ajoute un attrait de plus à une soirée qui promet d'être si brillante.

CHAMBRE DES NOTAIRES.—A une réunion de la Chambre des Notaires tenue à Montréal le deux courant, ont été admis à l'étude du notariat, après un sévère et brillant examen :

MM. Théophile Lortie, de Québec ; Alfred H. Archambault, de l'Assomption ; F.-X. Denis, de St. Cuthbert ; A. Dugas, de St. Jacques de l'Achigan ; J. Duhamel, de l'Assomption ; Y. Borlase, de Montréal ; C. Pagé, de Lotbinière ; C. Hogue, d'Hochelega ; Z. Gervais, de Berthier ; J. H. Gagnon, St. Jacques-le-Mineur ; S. Leblanc, de Beauharnois ; W. McLennan, de Montréal ; M. Lambert dit Aubin, de St. Elizabeth ; et A. Baudouin, de Joliette.

NOUVEAU MAGASIN.—M. Zéphirin Pâquet a ouvert ce matin son nouvel établissement rue St. Joseph, dans la bâtisse autrefois occupée par F. Carrier. La maison a été beaucoup améliorée depuis, ce qui en fait le plus grand et le plus beau des magasins de la ville. La profondeur du magasin est de 145 pieds, et la marchandise s'étale partout, jusqu'au quatrième étage. Le magasin tout peint à neuf, présente un coup-d'œil magnifique, surtout le soir quand 250 becs de gaz l'éclairent.

Au-delà de soixante employés sont au service de la maison, tous gens actifs et polis qui se font un véritable plaisir de conduire les visiteurs à travers cet immense établissement. Nous n'avons pas besoin de dire qu'il y a de la marchandise à vendre. Quand on a un magasin comme celui là, et qu'il est bien rempli, il faut croire qu'il y en a de toutes les couleurs et pour tous les goûts.

PAVILLON DES PATINEURS.—Le troisième concert-promenade aura lieu ce soir au Pavillon des Patineurs. Voici le programme de la musique :

Ouverture.....Schubert Valse.....Visionen Pot Pourri.....Reminiscences of Ireland Valse.....Sweethearts Polka.....Bittleschon Galop.....La Malle des Indes

On demande 10 cents comme prix d'admission.

SOIREE THEATRALE.—La soirée qui doit être donnée au profit de l'Hôpital du Sacré-Cœur, à la salle Jacques-Cartier, est définitivement fixée au 14 du courant. Un grand nombre de dames ont gracieusement prêté leur concours, dans l'organisation de cette soirée, ainsi que le cercle musical de Québec, et plusieurs amateurs de talent. Les tableaux vivants seuls suffiraient pour assurer le succès de cette œuvre de charité. Nous en parlerons de nouveau.

LES SEURS FOY.—La salle était bien remplie hier soir, et Ida et Bertha Foy se sont surpassées. La soirée a été charmante à tous les points de vue. Il y aura matinée cette après-midi à 2 heures et dernière représentation ce soir à 8 heures ; on y jouera Mischief et la Prima Donna d'une soirée. Nous espérons qu'il y aura foule.

INCONVENIENTS.—Il y a dans nos escaliers publics et surtout celui de la rue St. Valier au bout de la rue St. Augustin, des marches détériorées et qui peuvent être causes d'accidents déplorables.

Nous attirons l'attention de la Corporation à ce sujet.

AVIS.—La police nous prie de mettre le public en garde contre une vieille femme du nom de John Daly, qui va de maison en maison solliciter de l'ouvrage, et qui ne rapporte jamais ce qu'on lui confie. Elle dit demeurer à St. Roch, mais le guide des affaires ne nous donne pas son adresse.

PETITES NOUVELLES.—La compagnie télégraphique du Dominion vient d'ouvrir un nouveau bureau au Cap St. Ignace.

—Il y a eu 47 ans hier que l'Eglise St. Patrice est bâtie, et la veille était la 27ème anniversaire de la mort du Rév. Père MacMahon, le fondateur.

—Plusieurs jeunes filles employées au bazar qui se tient actuellement dans la salle Jacques-Cartier, ont eu leurs bourses volées.

ERREUR.—Nous avons fait erreur dans notre numéro d'avant-hier, en racontant la collision arrivée dans le bas du fleuve dimanche soir. C'est la goëlette Alma Maria, Capt. Picard, qui a été frappée, et non la Marie Anne, Capt. Gourdault, comme nous l'avions annoncé. Elle appartenait à M. J. F. Giasson, de l'Islet, qui vient d'intenter une poursuite contre la Compagnie des steamers.

COUR DU RECORDER.—William George, un petit verre, 1 mois.

N. Smith, pochardise habituelle, 3 mois.

Ferdinand Laroche, soulographie foudroyante, 1 mois.

David Beaumont, oublié involontaire, 8 jours.

—100 Pièces de Bon Casimire Noir pure Laine, chez H. GAGNON & CIE.

FAITS DIVERS.

NOUVELLES RELIGIEUSES.—On lit dans l'*Abeille*, d'hier :

"M. l'abbé C. Legaré, directeur du grand séminaire, remplace M. l'abbé M. E. Méthot, comme professeur de théologie morale.

"M. l'abbé N. Bégin, directeur du petit séminaire, est chargé du cours d'Écriture-Sainte que faisait auparavant M. C. Legaré, et M. l'abbé A. A. Blais est nommé bibliothécaire.

"Ces changements ont été nécessaires par le départ de M. l'abbé M. E. Méthot, vice-recteur de l'Université-Laval à Montréal.

"Les dernières nouvelles reçues de nos dominicains canadiens sont excellentes. Les frères Vincent, Antonin et Ange, connus ici sous les noms de MM. Routhier, Dallaire et Côté, ont fait leurs vœux au commencement de ce mois. Ils doivent se rendre immédiatement à Flavigny pour y faire leurs études théologiques.

"MM. Eugène et Philéas Gauvreau, partis dernièrement pour entrer dans le même ordre, sont maintenant à Amiens et ont revêtu l'habit monastique. Le nom religieux du premier est frère Thomas d'Aquin. Tous sont très-heureux.

"On dit aussi que le frère Gonthier doit revenir en Canada, l'année prochaine. Nos meilleurs souvenirs aux nouveaux religieux !

VOL AUDACIEUX A MONTRÉAL.—On lit dans la *Ménerce* : L'un des vols les plus audacieux qui aient été commis à Montréal depuis longtemps, s'accomplissait hier en plein jour et à quelques pas de distance du quartier-général de la police. Un peu après-midi, deux américains entrèrent dans le magasin de bijouterie tenu par M. Napoléon Lefebvre, au No. 158, rue Notre-Dame. Le plus grand des deux tira une montre en argent et demanda à M. Lefebvre d'y faire une légère réparation. Comme on leur demandait de revenir un peu plus tard, les deux visiteurs répondirent qu'ils attendraient que l'ouvrage fut fait.

M. Lefebvre se mit à réparer la montre, s'asseyant pour cela le dos tourné à son coffre-fort qui était resté ouvert. Le propriétaire demeura à la place qu'il occupait, mais son compagnon, qui est de taille moyenne, commença à examiner les bijoux dans la vitrine. Saisissant un moment favorable et ne perdant pas de vue le bijoutier, il se glissa vers le coffre-fort, sortit sans faire le moindre bruit la cassette qui contenait la somme de \$67 plus un chèque de \$6, mit argent et chèque dans sa poche et reprit sa place près de son complice. La montre fut alors remise au propriétaire qui plaça une pièce de 25 centins sur le comptoir et demanda le prix de la réparation. M. Lefebvre refusa d'accepter le paiement, disant que la chose n'en valait pas la peine, et nos deux filous disparurent après l'avoir remercié. Environ vingt minutes après, le vol fut découvert. On n'a découvert aucune trace des voleurs et on n'espère pas pouvoir retrouver l'argent volé.

MYSTÉRIEUX.— Nous traduisons du *Herald* de Elizabeth, N. J. :

Il y a environ trois ans un jeune homme demeurant à Summit se maria. Le ciel bénit cette union par la naissance d'une petite fille. Quand l'enfant eût accompli sa première année, sa mère mourut. Cinq mois plus tard, se sentant las d'une vie solitaire, le jeune veuf prit une autre femme. Mais avant d'agir ainsi il ramassa toutes les hardes de sa première femme, les paqueta dans une valise qu'il ferma, et dont il ne confia la clef qu'à lui-même. Parmi les hardes mises de côté se trouvaient le châle de noce et un oreiller que sa femme avait fait pour son premier-né, et aussi quelques joujoux qu'elle avait achetés immédiatement avant sa mort. Alors il prit la femme No. 2 qui, dit-on, fit une bonne mère comme font ordinairement les belles-mères. Les choses allèrent bien jusqu'à une nuit de la semaine dernière, alors qu'il y avait une soirée chez le voisin. Ainsi, après avoir mis le bébé dans son petit lit, le père et la mère No. 2 allèrent passer la soirée chez le voisin. Peu après leur départ, deux hommes passèrent, se rendant eux aussi chez le voisin. Ils aperçurent une lumière étrange dans la maison, comme si elle eût été en feu. Ils entendirent aussi les cris du bébé qui paraissait beaucoup souffrir. Ils allèrent à la maison, et aussitôt qu'ils s'approchèrent de la porte la lumière s'éteignit et tout devint silencieux. Ils se dirigèrent en toute hâte chez le voisin, et racontèrent à l'homme ce qu'ils avaient vu et entendu dans sa maison.

Cinq ou six hommes, y compris le propriétaire de la maison, partirent pour voir par eux-mêmes la vérité de ce rapport. Quand ils arrivèrent, ils trouvèrent toutes les portes et fenêtres fermées telles qu'elles avaient été laissées. A l'intérieur tout fut trouvé à sa place, excepté l'enfant, qu'après bien des recherches on trouva en haut dans le lit sur lequel était morte sa mère, couvert du châle de noce de sa mère, et sa petite tête reposant sur l'oreiller que sa mère lui avait fait, profondément endormi. A ses côtés se trouvaient ses petits joujoux.

LE CHASSEUR PARISIEN.

Dans l'organisation de la vie parisienne, chaque mois de l'année correspond à un loisir et à un luxe. Septembre a pour synonyme *pêche et chasse*; c'est l'heure où la province reçoit le Parisien; la vie de château s'organise, et, en France, le château commence au château proprement dit, mystérieusement enclavé dans deux lieues de parc, et finit à une bicoque à volets verts où les hôtes vivent dans une promiscuité touchante avec les poules et les dindons.—Dieu me garde, néanmoins, de médire des bicoques! c'est là qu'habite le véritable sans-*façon* de la campagne avec toutes les tolérances de costumes et toutes les licences de la vie d'artiste.

L'étiquette suit le Parisien dans les châteaux; elle lui commande trois toilettes par jour, et des déférences infinies envers les voisins de campagne, et les autorités de l'endroit.

On ne jouit réellement de l'aimable liberté de la nature, que dans ces humbles retraites ouvertes à quelques amis intimes auxquels on ne demande qu'un bon appétit, de la belle humeur et un costume complet de la *Belle Jardinière*.

M. Dumanoir, dans un de ses vaudevilles, qui touchent parfois à la comédie, avait spirituellement crayonné la *Vie de Château*, il y a une quinzaine d'années, pour le théâtre des Variétés. Au lever du rideau, le théâtre représentait douze individus de tout âge et de tout sexe, ronflant sur les divans et sur le parquet du salon commun. C'était la meilleure scène de la pièce, et la plus vraie.

C'est qu'en effet, le Parisien n'a pas été créé et mis au monde pour se lever avec l'aurore, courir le sanglier, s'embarasser dans les hautes herbes, trainer le filet dans les rivières, s'asseoir à des banquets homériques, et dormir d'un sommeil agité par le coassement des grenouilles.— Ces exercices sont bien violents, et ces plaisirs bien suspects, pour des avocats et des notaires pliés à la vie sédentaire du cabinet.

Dès le second jour de cette vie enchanteresse, le Parisien épuisé s'endort sur le perdreau. D'ailleurs, il est malhabile à toutes ces choses: son premier coup de fusil tue le chien favori de la maison;— le second est presque une tentative de suicide;— il se laisse désarmer, et suit de bonne grâce la chasse en amateur, toujours quelque peu inquiet, cependant, de voir braquer dans la direction de son bas-vente une douzaine de tubes qui recèlent la mort.

Au bout de huit jours, il commence à bâiller comme à la tragédie;— il lui semble qu'un siècle s'est écoulé, car, en province, la vie est longue et l'heure lente.

Les yeux rougis par les veilles, les jambes exténuées par la marche, il commence à regretter ses dossiers, son travail, le boulevard et l'Opéra-Comique.— Il s'amuse trop, et ne s'amuse pas selon sa nature.

Voilà ce que c'est: le Parisien a voulu forcer son talent, et il est bien obligé de reconnaître que les provinciaux ont aussi leur supériorité, à laquelle il ne lui sera jamais donné d'atteindre.— Tout le long de l'année, le Parisien se donne le spectacle du provincial dépaycé dans Paris.— En septembre, le provincial prend sa revanche: certes, le provincial fait une triste figure à l'Opéra avec sa cravate à pois, son gilet à fleurs et ses gants en coton.— Mais le Parisien n'a pas une meilleure tournure à la campagne, avec ses bottes vernies, sa veste de velours doublée de satin blanc, ses gants jaunes et ses jambes en pincettes dans un pantalon collant.— Les vachères s'arrêtent pour le voir passer; les paysans le prennent pour un tenor en représentation, et n'étaient la bonne opinion qu'il a de lui-même, le Parisien s'apercevrait bien vite que tout ce monde-là se moque de lui.— Il faut dire aussi que le Parisien, si roué en matière de drames et de comédiens, prête énormément à rire dès qu'il a passé la barrière.— Ignorant de toutes les choses de la nature, qu'il ne connaît que par les toiles de fond du Gymnase, il prend un chène pour un noyer, — un bœuf pour un rhinocéros,— des carottes pour des betteraves, et, quand il rencontre une grenouille, qu'il prend naturellement pour un crapaud, il se sauve pour ne pas être em-

poisonné par la liqueur du batracien. Pendant que les paysans se mirent dans ses bottes, il pousse des exclamations d'une naïveté adamique.

"Tiens! un homme qui laboure! C'est étonnant comme il y a des cailloux dans la campagne. Vos canards sont bien sales; vous ne les lavez donc jamais? etc."

Dans cette situation, il n'est pas rare que le Parisien devienne le point de mire, le plastron de la province.— Le Parisien a donné au provincial des billets pour visiter l'intérieur de l'obélisque;— il l'a envoyé à la queue de l'Odéon à dix heures du matin;— il l'a présenté déguisé en ours dans un bal où tout le monde portait l'habit noir;— c'est fort bien!— mais à ton tour, paillasse! tu es tombé dans la trame du provincial, tire-t'en comme tu pourras!

AUGUSTE VILLEMOT.

VARIÉTÉS.

—Un vaisseau s'arrête devant une île qui n'est pas marquée sur la carte.

On détache aussitôt la baleinière pour aller reconnaître cette terre qui est peut-être une découverte, ce, à la grande joie de l'enseigne de vaisseau, qui rêve la gloire des Cook et des Bougainville.

Le jeune officier revient au bout de deux heures, radieux et essoufflé :

—Commandant! une île superbe!

—Qu'est-ce qui vous l'a dit?

—Les habitants!

—Un gamin de dix ans.

Une demoiselle de six.

Un papa, personnage grave :

—Nous disons donc que le coton, insiste le papa auprès du gamin, est avant qu'on le travaille, une espèce de duvet souple et soyeux. Et où vient le coton? Le gamin reste coi.

—Comment, tu ne sais pas ça?

—Moi, je le sais, dit la demoiselle en achevant de débarbouiller sa poupée.

—Ah! bah?

—Oui, ça vient dans les oreilles des vieux monsieurs.

—Le petit Jacques est allé à la pension pour la première fois.

—Eh bien, mon chéri, qu'as-tu appris aujourd'hui? lui demande la maman en l'embrassant.

—J'ai appris à joliment m'ennuyer! répond Jacques, en bâillant de toute la grandeur de sa bouche.

La Constipation habituelle cause maux de tête, étourdissements, des vers des douleurs de foie, dyspepsie, acidité de l'estomac, mauvaise haleine, etc. Le meilleur remède se trouve dans les **LOZENGES PÉRISTALTIQUES**; elles sont toniques et laxatives; elles rétablissent l'ordre dans l'économie et guérissent ainsi la constipation. D'après tous les pharmaciens, c'est le meilleur et le plus agréable remède contre les hémorroïdes, le seul qui atteigne son but, vu que les applications externes n'ont qu'un effet momentané; c'est de l'argent perdu.

Recommandées et en vente chez tous les pharmaciens de première classe.

Le temps et l'expérience ont démontré que les **LOZENGES PÉRISTALTIQUES** sont un remède sûr et efficace pour la Constipation, la dyspepsie, les hémorroïdes et les maux de tête, et les symptômes alarmants et éternants de la migraine et autres maladies. Ce n'est pas un nouveau remède, il a été essayé par des milliers de personnes et il a donné des preuves de ses propriétés curatives. Bon nombre de médecins et de journaux médicaux ont accueilli cordialement les Lozenges et les ont chaleureusement recommandées, parce qu'ils ont vu eux-mêmes l'effet qu'elles ont produites dans des cas difficiles.

Recommandées et en vente chez tous les pharmaciens de première classe.

Mariage.

A l'Eglise St. Jacques, à Montréal, le 1er du courant, par le Rév. M. Sentenne, M. Louis Napoléon Beaudry, à Mademoiselle Joséphine M. Pominville, dernière fille de feu F. P. Pominville, écrivain, C. R.

Le 4 du courant, Marie-Virginie, âgée de 11 mois, enfant de M. O. Deslorier, maître-ferblantier. Ses funérailles auront lieu demain dimanche à 3 heures P. M. Le convoi partira de la demeure de son père, No. 90, rue St. Olivier. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation

Québec, 5 octobre 1878.

Montant perçu aux Douanes, le 4 du courant, dans le Port de Québec, \$1,246.14.

MARCHE MONÉTAIRE.

New-York, 10 hs., 5 octobre 1878
Or, 1/2; Exchange Sterling, 81; Greenbacks, 98

E. C. BARROW, Courtier.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL,
4 octobre 1878.

Fleur.— Recettes 2,146 quarts. Supérieur Extra 4.60 à 4.65; Extra Superfine 4.45 à

4.50; Fancy 4.40 à 0.00; Extra du Printemps 4.35 à 4.40; Superfine 4.10 à 4.2; Forte de Boulangers 4.70 à 5.00; Fine 3.20 à 3.30; Middlings 3.00 à 3.10; Recoupes 2.70 à 2.90; Sacs Ontario 2.25; Sacs de la Cité (délié) 2.30.

RECETTES.—Blé, 37,622 mts; Blé-d'inde, 16,984 mts; Pois, 800 mts; Avoine, 150 mts; Fleur, 2,146 qrts; Alcalis, 21 qrts; Beurre, 23,29 tinnettes; Iard, 225 quarts; Fromage, 2,148 meules; Saindoux, 50 seaux.

Annonces Nouvelles.

PERDU.

UN PENDANT D'OREILLES EN OR depuis la rue du Palais, par la rue Charles-voix, jusque chez M. Philips. Ceux qui le remporteront à ce bureau seront libéralement récompensés.

Québec, 5 octobre 1878 - 2f

PHOTOGRAPHIES!

Le temps fixé pour notre vente à bon marché expire bientôt. Ne perdez pas l'unique occasion que vous avez d'avoir une douzaine de Photographies au prix réduit de UNE PIASTRE. Venez immédiatement.

ELLISSON & CIE.,
87, rue St. Jean

Québec, 5 octobre 1878 - 4fp

VENANT D'ETRE REQU

DE

PARIS, FRANCE.

UNE CAISSE

Bougies Electriques!

(PROCÉDÉS JABLOCHTOFF.)

ED. GIROUX & FRÈRE,
37 et 39, rue St Pierre.

Québec, 4 octobre 1878—3f

Tailleurs et Drapiers.

Nous avons la satisfaction d'annoncer à nos nombreuses pratiques et le public en général, que nous avons reçu tous nos lainages et effets d'automne et d'hiver. Nous avons maintenant en mains un assortiment très complet de garnitures et de fournitures pour tailleurs. Ces effets ne peuvent être surpassés pour leur qualité, vu le grand soin que nous prenons d'examiner chaque pièce avant que de les introduire dans l'assortiment. Tout ordre reçu pour habillement de messieurs, seront exécutés très promptement et avec le plus grand soin, et la coupe en est de main de maître.

Draps de Castor, de Moscou, de Pilot, pour Paletot d'Hiver.

Draps Vénitiens et Drap "Sataros."

Etoffes de Laine Écossaise pour habillement complet "suit" 6,4 de largeur.

Draps de Milton, Witney, etc., etc.

Draps pour Livrées, dans toutes couleurs.

Drap Noir "Doc's" et Kersemers.

Etoffes de Fantaisie pour Pantalons, garanties éponges.

Livrées spéciales faites sur commande.

5 0/0 d'escompte au comptant.

GLOVER, FRY & CIE.

Tapis et Prelarts.

Notre assortiment est aussi très complet en ce qui concerne cette ligne. Derniers patrons et dessins dans la ligne des Tapis suivants :

Tapis de Bruxelles, Tapiserie, Impérial, Écossais, Allemands, Tapis d'Escalier.

Etoffes à Rideaux ainsi que les garnitures appropriées.

Couchettes en Fer et en cuivre, Matelas en Crin et en Laine.

Lits à Ressorts, Matting en Corde et en Cocoa.

Corniches en Cuivre ainsi que tous les objets nécessités par les tapissiers à cet effet

— AUSSI —

Une grande variété de Toiles Cirées Anglaises pour Parquets, provenant de la célèbre manufacture de "Hare's."

N. B. — Nous avons encore en mains quelques pièces de ces Tapis à grande réduction, que nous annonçons la semaine dernière.

GLOVER, FRY & CIE.

Québec, 4 octobre 1878.

A LOUER.

D'ici au 1er Mai prochain, à Notre-Dame de Québec, No. 16, Côte du Passage, le Magasin ci-devant occupé par M. L'Italien.

S'adresser à

DERY, ST. LAURENT & CIE.,
No. 41, rue St. Pierre,
Basse-Ville.

Québec, 3 octobre 1878.

LA LAITIÈRE DE TRIANON

Opéra Comique de J. B. Wekerlin.

La Comtesse de Lucienne Mlle. A. Dessane

Le Marquis de Brunoy M. P. Wiallard

Sièges Réservés, 75 cents; Parquet, 50 cents; Galeries, 25 cents.

Cartes à vendre chez le Major Holliwell, où le plan de la salle est déposé et où l'on peut retirer des sièges; chez MM. A. Lavigne, marchand de musique, rue St. Jean; A. Vézina & Cie, marchands de musique, rue St. Jean; J. A. Langlais, libraire, rue St. Joseph; Dronin & Frère, libraires, rue St. Joseph; E. Vincent, libraire, rue et faubourg St. Jean, et à la porte de la salle.

Portes ouvertes à 7 heures. Levée du rideau à 8 heures précises.

Québec, 2 octobre 1878.

Dimanche 6 Octobre

LE VAPEUR JAMES

laissera le Quai Champlain à 6 heures A. M., pour Ste. Anne, arrêtant à Lévis et St. Joseph.

JAMES GAHERTY,
Capitaine.

Québec, 1er octobre 1878.

Annonces Nouvelles.

ENCAN DU SOIR

Par OCTAVE LEMIEUX & CIE.

LUNDI, LE 7 OCTOBRE

A notre Salle d'Encan, rue et faubourg St. Jean.

Fonds de Banqueroute.

\$ 5,000

de Marchandises Sèches, Draps, Tweeds, Draps Pilote, Etoffes à Capots, Couvettes, Shirting, Flanelle, etc.

Par Encan sera vendu à commencer LUNDI SOIR, le 7 OCTOBRE, et les soirs suivants, pour Cinq Mille Piastres de Marchandises d'Hiver bien assorties. Le tout vendu en conformité à la loi de banqueroute, et absolument sans réserve.

La vente chaque soir commencera à 7 heures précises.

OCT. LEMIEUX & CIE.,
Encanteurs.

Québec, 5 octobre 1878

CANADA

Province de Québec, } Cour de Circuit

Dist. et de Québec.

En vacance

Le quatrième jour d'octobre mil huit cent soixante-dix-huit.

No. 3726

NAPOLÉON MERCIER, de la Cité de Québec, marchand,

vs. Demandeur,

ALBERT LORTIE, autrefois de Beauport et maintenant absent en lieux inconnus,

Défendeur.

Il est ordonné sur la requête du Demandeur susdit, par MM. Amyot & Casgrain, ses Avocats, en autant qu'il appert par le retour de Isidore Cambay, un des Huissiers de la Cour Supérieure pour la Province de Québec, exerçant dans le District de Québec, écrit sur le revers du Bref de Sommation émané en cette cause, que le Défendeur a laissé son domicile en la Province de Québec, constituant ci-devant la Province de Bas-Canada, et ne peut être trouvé dans ce District de Québec, mais qu'il possède des biens dans la Province de Québec, que le dit Défendeur par un avertissement à être deux fois inséré dans la langue française dans le papier nouvelles de cette cité appelé "Evénement," et deux fois en la langue anglaise dans le papier-nouvelles de cette cité appelé "The Daily Telegraph," soit notifié de comparaître devant cette Cour, et la de répon

de comparaître et sur le défaut du dit Défendeur de comparaître et de répondre à telle demande dans le délai susdit, il sera permis au dit demandeur de procéder à la preuve et à jugement comme dans une cause par défaut.

(Signé)

FISSET, BURROUGHS & CAMPBELL,
G. C. C.

Vraie copie,

AMYOT & CASGRAIN,
Proc. du D-mand ur.

Québec, 4 octobre 1878—2f

SALLE DE MUSIQUE.

Société Française de Bienfaisance de Québec.

Mardi, 8 Octobre 1878

GRAND CONCERT

AU

Bénéfice des victimes de la fièvre jaune

Sous le haut patronage de

Son Excellence le Gouverneur-Général

LORD DUFFERIN,

de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, de l'Hon. Premier Ministre

P. Q., de Son Honneur le Maire,

de M. le Consul de France.

Avec la bienveillante permission du Coi. Strange et des Officiers, le magnifique Corps de Musique de la Batterie B prêtera son concours.

La première partie du programme sera composée de chant, piano et déclamation, interprétés par Mlles. N. et A. Dessane et Mlle. Lemelin, M. Calixa Lavallée, et MM. Wiallard et Lefèvre. Voir programme.

2èe partie.

LA LAITIÈRE DE TRIANON

Opéra Comique de J. B. Wekerlin.

La Comtesse de Lucienne Mlle. A. Dessane

Le Marquis de Brunoy M. P. Wiallard

Sièges Réservés, 75 cents; Parquet, 50 cents; Galeries, 25 cents.

Cartes à vendre chez le Major Holliwell, où le plan de la salle est déposé et où l'on peut retirer des sièges; chez MM. A. Lavigne, marchand de musique, rue St. Jean; A. Vézina & Cie, marchands de musique, rue St. Jean; J. A. Langlais, libraire, rue St. Joseph; Dronin & Frère, libraires, rue St. Joseph; E. Vincent, libraire, rue et faubourg St. Jean, et à la porte de la salle.

Portes ouvertes à 7 heures. Levée du rideau à 8 heures précises.

Québec, 2 octobre 1878.

